

LA SOLITUDE DU COUREUR DE FOND

UN FILM DE TONY RICHARDSON - AVEC TOM COURTENAY, MICHAEL REDGRAVE

Britannique - 1962 - 1h44 / N&B / 1.66 / Mono

SYNOPSIS

Par un soir d'hiver, à Nottingham, Colin Smith et son comparse cambriolent une boulangerie et s'enfuient avec la caisse. Le jeune Colin est arrêté et aussitôt envoyé en maison de redressement. Là, le directeur va vite découvrir ses talents de coureur de fond. C'est pendant ces longues courses solitaires que le jeune homme s'évade en rêveries, déroule le film de sa vie passée, avec ses douleurs familiales et ses joies amoureuses.

ÉLOGE DE L'INSOUMISSION

Dès les premiers plans, l'espace est délimité par les barreaux d'une voiture, puis par les grilles d'une maison de correction, enfin, les bâtiments industriels, ferment l'horizon, déjouant tout espoir d'échapper à une trajectoire scellée d'avance. Mais c'est sans compter sur la génération des «angry young men» dont Colin Smith est l'un des représentants. Écœuré par le contre-modèle absolu qu'incarnent ses parents à ses yeux, le jeune homme refuse de se soumettre au diktat social. Et si c'est bien entendu pour son vol d'une boulangerie qu'il est placé dans un centre de redressement, c'est aussi pour son refus de courber l'échine.

Paradoxalement, c'est en découvrant, une fois enfermé, son aptitude pour la course qu'il éprouve ses plus grands moments de liberté. Vite repéré par le directeur de l'établissement, il s'entraîne dans la perspective d'une compétition qui opposera les jeunes délinquants aux élèves bourgeois d'une école privée. Chemin faisant, Smith comprend que le rapport de force peut s'inverser en sa faveur car l'enjeu de la compétition est décisif pour le directeur.

C'est par la modernité de la mise en scène que le cinéaste réussit à bousculer les conventions d'un ordre établi britannique cadencé. L'absence de linéarité du récit s'appuyant sur un montage très libre, inspiré par la Nouvelle Vague française, déconstruit intelligemment les codes de la narration et nous plonge dans les méandres de la psychologie du protagoniste. Véritable révélation, Tom Courtenay est désarmant de naturel dans le rôle de Smith, ce garçon introverti et peu éloquent et pourtant si expressif. Une œuvre majeure à redécouvrir de toute urgence.



LE FREE CINEMA

Ce mouvement rejette le conservatisme du cinéma anglais. Ces jeunes artistes révoltés par l'immobilisme du Royaume-Uni tentent d'adopter un point de vue plus objectif sur les milieux populaires, souhaitant sortir d'un regard stéréotypé et condescendant sur la classe ouvrière. Pour autant, ils défendent la liberté absolue du cinéaste d'exprimer son point de vue intime sur le monde. Produites de manière indépendante dans des conditions semi-professionnelles, les œuvres du Free Cinema sont souvent tournées en noir et blanc et caméra à l'épaule. Comme les auteurs de la Nouvelle Vague, les cinéastes anglais du Free Cinema privilégient les décors naturels, au plus près de la réalité du pays.

Tony Richardson, Karel Reisz et Lindsay Anderson se tournent alors vers la fiction et poursuivent leur exploration, souvent dans un style naturaliste, de la société britannique pour en dénoncer les rigidités. *Samedi soir et dimanche matin* (1960), *La solitude du coureur de fond* (1962) et *If...* (1968) s'imposent rapidement comme les manifestes de cette nouvelle tendance du cinéma anglais, enfin dépoussiéré !